

Père Joseph Baeteman
(1880-1938)

[8]

Missionnaire lazariste.

Extraits de son livre
Plus près de Toi, mon Christ !

« O JESUS, si l'insulte m'atteint un jour, si la calomnie vient à me mordre, faisant saigner mon cœur, je me baisserai pour ramasser la triste chose qui m'aura blessé. Puis, je vous l'offrirai à vous ; **au sang de mon cœur, je joindrai une goutte du vôtre, et cela me donnera la force de pardonner.**

Oui, mon Christ, je veux essayer de grandir à vos leçons et à votre contact ; je veux rester l'enfant du Père qui est dans les cieux, et le disciple obéissant de mon Maître.

Je veux être, autour de moi, un semeur de paix et de concorde, et aimer, pour vous, ceux qui pourront chercher à me faire du mal. Et puis, je me vengerai en les aimant davantage ; je sens trop bien que c'est là la seule vengeance digne d'un chrétien.

Que si le pardon me devenait par trop dur, je me jetterai au pied d'un Crucifix... Je me rappellerai le jour atroce et béni où votre Père s'en vint cueillir notre pardon à nous sur votre croix... et, regardant vos yeux mourants, me souvenant de vos paroles, moi aussi, comme vous, je dirai : 'Pardonne-leur, JESUS, comme je leur pardonne, car ils ne savent pas ce qu'ils font'. »

« Si tout chrétien est un autre Christ, l'apôtre devra l'être à la suprême puissance. Or un Christ c'est un crucifix, un sauveur, une hostie, une victime ; c'est un innocent qui expie pour des coupables. **Si donc nous voulons attirer à Dieu les âmes, il nous faudra nécessairement, nous aussi, monter sur une croix ;** on ne devient sauveur qu'en devenant martyr. C'est notre rôle à nous, rôle sanglant peut-être, mais si beau, si grand ! Car le sacrifice nous grandit. »

« **'Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.** Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous !', dit JESUS. Quel programme, à première vue terrifiant ! C'est pour cela que Bossuet l'appelle : 'la face horrible de l'Évangile' et que tant de mondains reculent épouvantés devant une religion qui les obligerait à se vaincre, à faire effort, à mourir à eux-mêmes.

Eh quoi ? N'avons-nous donc pas de fautes à expier ?

N'avons-nous donc pas l'obligation de remonter inlassablement le courant qui nous entraîne ?

N'avons-nous donc pas d'âmes à sauver parmi celles qui nous entourent ?

N'avons-nous donc pas à cœur d'imiter Celui qui a tant souffert pour nous ? Voudrions-nous nous couronner de roses, alors que notre Chef a été couronné d'épines ? »

